**Zeitschrift:** Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
**Herausgeber:** Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
**Band:** 29 (2013)

**Nachruf:** Hommage à Gaston Cherpillod
**Autor:** Jeanneret, Pierre

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

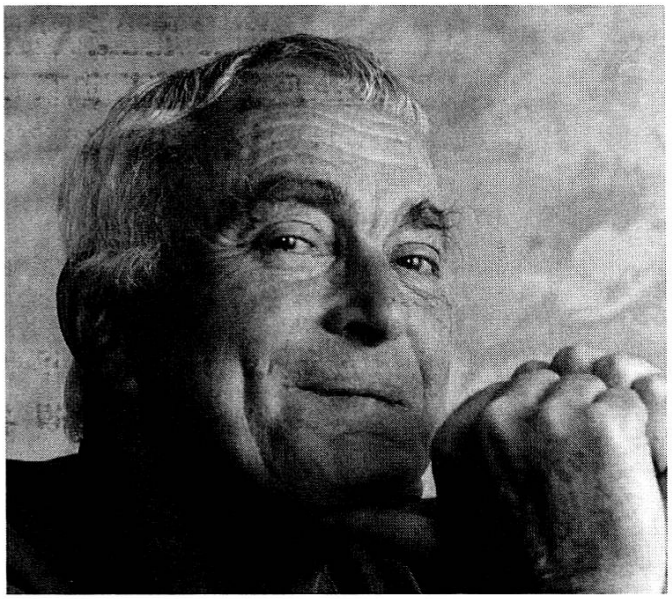
# Hommage à Gaston Cherpillod

## L'homme révolté, le citoyen engagé dans la vie de la Cité, le sans-culotte et aristocrate de l'écriture nous a quittés

Gaston Cherpillod est décédé le 9 octobre 2012, à l'âge de 87 ans. Sa «tronche» et sa voix de stentor vont nous manquer. Avec lui disparaît l'un des grands écrivains romands de la seconde partie du XX^e^ siècle. Mais loin d'être le littérateur esthète «égrenant des perles» dont parlait Valéry, il a mis son œuvre au service de son engagement prolétarien. Il a été un intellectuel engagé, au sens de Sartre, qu'il admirait.

Cherpillod est né en 1925 dans une famille ouvrière très pauvre, qui a connu la faim, le chômage et un surtravail impitoyable. De son enfance et de sa jeunesse, il va tirer en 1969 un livre puissant, *Le Chêne brûlé.* Ce qui aurait pu n'être qu'un récit platement réaliste, voire misérabiliste, est transfiguré par une langue magnifique, où la phrase ample et cicéronienne, le subjonctif imparfait et l'usage de termes volontiers précieux, châtiés ou surannés, côtoient les formes du langage populaire et argotique. Cette écriture si particulière, hybride, qui permet de reconnaître immédiatement un texte de Cherpillod, traduit l'acculturation forcée, l'exil social qu'a connus l'écrivain.

Le fils d'ouvrier, le plébéien a en effet pu entrer au collège classique, alors réservé à l'élite bourgeoise. Puis il fait le Gymnase et des études universitaires ; il accède au statut de mandarin, de «scribe». Il participe au pouvoir du Verbe, non sans le subvertir par l'écriture. Élève et disciple d'André Bonnard, Cherpillod s'est imprégné de culture grecque et latine. Il traduira en 1955 *La Paix* d'Aristophane. Membre de la société d'étudiants de Belles-Lettres, il s'imprègne de son esprit caustique, corrosif et iconoclaste qui caractérise aussi un Yves Velan. Cherpillod est proche de ce dernier qui, avec *Je* publié en 1959, donne à la littérature romande de l'après-guerre son premier roman politique, voire «roman popiste». Un temps, il côtoie Jacques Chessex, en poésie comme au parti, avant que leurs chemins ne se séparent: Cherpillod l'accuse de faire œuvre passéiste, en ne décrivant qu'un canton de Vaud rural. Il a adhéré au POP en 1953. Il est conseiller communal à Lausanne de 1954 à 1956. Mais surtout, dans les années 1950, il est le très actif secrétaire national du Mouvement suisse de la Paix, présidé par André Bonnard.



© Yvonne Böhler

Lors du fameux procès politique intenté au Maître en 1954, il s'engage dans le *Bulletin de défense d'André Bonnard*, qui deviendra la revue *Contacts* fondée par Michel Buenzod. Il écrit des poèmes et un recueil de poésies relevant peu ou prou du «réalisme socialiste», *Sur fond de gueules* (1956): dans le langage de l'héraldique, «gueule» signifie «rouge», une couleur auquel il sera resté fidèle jusqu'au bout, ce révolté, ce révolutionnaire, cet admirateur de la Commune de Paris, de Jules Vallès auquel il consacrera un essai, et de Victor Hugo, ce géant de la littérature qui a dit la grandeur du peuple.

Mais il faut bien gagner sa vie… Du fait de ses idées, Gaston Cherpillod est victime d'interdiction professionnelle: on lui refuse systématiquement un poste dans l'enseignement secondaire vaudois. En 1956, il doit s'exiler pour quelques années au Locle.

Vers 1960, il démissionne du POP. Cet anarchiste-né supporte difficilement les contraintes d'un parti qui fonctionne encore selon le principe du «centralisme démocratique» et qui est dirigé avec poigne par son secrétaire André Muret. Il traverse alors une phase «gauchiste», se rapproche de la Ligue marxiste révolutionnaire. Dans un pamphlet virulent et plein d'humour assassin, *Promotion Staline,* publié en 1970, il peint au vitriol un POP qu'il considère comme embourgeoisé. Il dénonce ce «parti de votards plutôt que de militants actifs». Il se gausse d'un parti «temple» resté longtemps stalinien: «La *Voix Ouvrière* citait l'Évangile selon saint Marx.» Certes outrancier, cet ouvrage a eu un effet d'électrochoc.

Cherpillod renouera cependant avec la politique active, même si ce franc-tireur farouchement indépendant, ce socialiste libertaire n'acquerra jamais le goût du travail parlementaire. De 1978 à 1985, il est membre du Conseil communal de Renens (qu'il préside même en 1981), dans les rangs de l'Alliance progressiste. Il gardera son attachement envers cette ville ouvrière de l'Ouest lausannois, où il a été enterré, selon son vœu.

En 1986, il est candidat au Conseil d'État sous les couleurs d'Alternative socialiste verte et obtient 9,4% des voix.

Dans les décennies 1970-1990, il poursuit une œuvre littéraire, parfois d'approche difficile, où il met son culte des mots et de la syntaxe au service d'une dénonciation des conditions sociales indignes. Dans *Le Collier de Schanz* (1975), qui s'appuie sur une véritable enquête au Locle, il évoque l'histoire d'une ouvrière atteinte de scoliose pour avoir travaillé jusqu'à l'âge de cinquante ans sur un établi trop bas pour elle, et à laquelle l'Assurance invalidité refuse le paiement de cet appareil orthopédique destiné à soutenir les vertèbres cervicales. Mais, au-delà de ce destin individuel, le «collier de Schanz» devient la métaphore de «l'esclavage industriel» et «le symbole de la condition humaine sur laquelle pèsent toutes sortes de carcans», comme l'écrivain l'a dit lui-même dans une interview.

À deux reprises, en 1976 et en 1986, Cherpillod reçoit le prestigieux Prix Schiller. Il publiera encore plusieurs livres, dont *Le Gour noir* et en 1995 un recueil de nouvelles, *Le maître des roseaux,* vision assez pessimiste d'une société égoïste et sordide. Son audience littéraire n'aura cependant pas franchi les frontières de la Suisse romande, contrairement à ce qu'il espérait probablement. De même, sa langue si particulière, à la fois exacerbée et classique, ne lui aura pas amené le lectorat populaire qu'il aurait aimé toucher.

On ne saurait cependant évoquer la belle et forte figure de Gaston Cherpillod sans dire son goût pour la flânerie et son osmose avec la nature. Il aimait champignonner et avait une véritable passion pour la pêche en rivière, qu'il a bien traduite par les mots. Non sans dénoncer la profanation de la nature par l'industrie et la pollution. Cherpillod aimait aussi la force d'Eros, l'amour, les femmes, la vie, l'amitié, la fête: celle organisée pour ses 70 ans, le 9 novembre 1995, fut une soirée mémorable. Gaston Cherpillod laissera l'image d'un indigné vitupérant contre les injustices et les bassesses, d'un utopiste dans le sens le plus noble du terme, d'un homme libre.

Pierre Jeanneret